

Impacts de la stratégie d'alimentation et du système fourrager sur les performances économiques de l'élevage laitier dans un contexte de prix instables

DELABY L. (1), PAVIE J. (2)

(1) INRA, AgroCampus Ouest - UMR 1080 - Production du lait - F-35590 Saint-Gilles

(2) Institut de l'élevage - CRA de Normandie - 6 rue des Roquements - F-14053 Caen Cedex

RESUME - Les performances économiques de huit systèmes de production laitière (deux races x quatre stratégies d'alimentation) ont été évaluées à partir des performances zootechniques issues d'une expérimentation pluriannuelle réalisées au Pin au Haras (Normandie) et de l'outil d'évaluation économique des réseaux d'élevage. Pour une exploitation de même SAU (55 ha) et de même quota (250 tonnes), les performances de lactation et de reproduction des huit systèmes ont permis de définir la taille du troupeau et l'utilisation des surfaces. Malgré des différences importantes de performances animales et une répartition des recettes variable selon la race (lait / viande) et la part de céréales dans l'assolement, les revenus diffèrent au plus de 3500 € par an dans le contexte de prix 2005-2006. Le contexte économique de 2007-2008 se caractérise par une augmentation importante des recettes et des revenus dans tous les systèmes. Cette augmentation est d'autant plus favorable que la race et la stratégie d'alimentation permettent des performances par vache élevées qui limitent les effectifs nécessaires et libèrent des surfaces destinées aux cultures de vente.

Consequences of different feeding strategies and feeding systems on the dairy farm economical performance in a context of fluctuating prices

DELABY L. (1), PAVIE J. (2)

(1) INRA - AgroCampus - UMR 1080 - Production du Lait - F-35590 Saint-Gilles

SUMMARY - The economical performance of eight dairy farm systems (2 breeds x 4 feeding strategies) were evaluated using the dairy herd performances observed during a pluriannual experiment (INRA - Le Pin au Haras - Normandy) and the economical evaluation tool developed by the Livestock Network (Institut de l'Élevage). With a same total area (55 ha) and a same quota (250 tons), the herd size and land utilisation were defined according to the lactation and breeding performance of the 8 compared systems. Despite considerable differences between animal performance and a variable receipt distribution according to the breed (milk/meat) and the part of cereal crops, the annual incomes were different from only 3500 euros in the 2005-06 prices context. In all systems, the 2007-08 prices context had a large positive effect on the receipts and incomes. This increase was better since the breed and the feeding strategy were favourable to a high milk yield per cow, which limits the herd size and releases hectares to produce and sell cereals.

INTRODUCTION

Les systèmes laitiers de l'Ouest de la France reposent sur un système fourrager dominant basé sur la culture de l'herbe et du maïs (Grasset, 1997, Le Gall *et al.*, 1997) mais se caractérisent aussi par une grande diversité des pratiques d'alimentation. Pour les vaches laitières, cette diversité s'articule autour de deux axes, à savoir la part respective de l'herbe pâturée et de l'ensilage de maïs dans la ration annuelle et le niveau d'apport de concentré durant la lactation. Il existe d'autre part une autre diversité autour des pratiques d'élevage qui intègrent la race, la répartition et la saison des vêlages, l'âge au premier vêlage, les pratiques de traite et de tarissement. Cette diversité des pratiques d'élevage va moduler les performances du troupeau associées au système fourrager et aux pratiques d'alimentation.

Pour un même quota, cette diversité de systèmes de production aboutit finalement à des différences importantes en terme de taille de troupeau, de taux de renouvellement, de répartition des livraisons de lait et de viande, de besoins en différents types de fourrages et concentrés, donc en surfaces fourragères. Cette diversité est bien évaluée par les réseaux d'élevage suivis par l'Institut de l'élevage et les chambres d'agriculture et est décrite chaque année dans les synthèses publiées sur les systèmes bovins laitiers en France (2008).

Dans un contexte économique instable, caractérisé par des prix fluctuants et une moindre régulation des marchés, il importe de pouvoir anticiper et donc d'évaluer à l'échelle de l'exploitation, l'impact économique global de tel ou tel choix dans la conduite du troupeau laitier. Au-delà de la connaissance précise des coûts, des prix et de leurs

variations, cette évaluation économique nécessite une connaissance robuste des multiples réponses animales aux différentes stratégies possibles et une intégration des conséquences de ces réponses à l'échelle du système complet (Shalloo *et al.*, 2004a et b, Schils *et al.*, 2007, Rotz *et al.*, 1999, 2007, Penno *et al.*, 1996). Les travaux réalisés sur le domaine INRA du Pin au Haras (61) entre 2001 et 2005 ont décrit l'influence de quatre stratégies d'alimentation sur les performances des vaches laitières Holstein et Normande au cours de leur lactation complète (Delaby *et al.*, 2009). Les données acquises sur trois cent vingt-cinq lactations, tant au niveau de la répartition des vêlages, des taux de renouvellement, des performances de reproduction, de la production et composition du lait que de l'ingestion de fourrages et de l'utilisation des surfaces ont permis de reconstituer l'ensemble des différents systèmes et d'intégrer ces données au modèle économique développé par l'Institut de l'élevage (Pavie *et al.*, non publié) dans le cadre des réseaux d'élevage.

Après une brève description des systèmes et de la méthode d'intégration de leurs performances au modèle économique, l'objectif de cet article est de décrire les impacts techniques et économiques des différents systèmes et d'évaluer les conséquences des bouleversements observés dans l'évolution des prix entre les campagnes 2005-2006 et 2007-2008.

1. MATERIEL ET METHODES

L'exploitation de référence située en Normandie dispose de 55 ha de SAU et emploie 1,5 UTA. L'objectif commun aux systèmes étudiés est de produire tous les fourrages nécessaires à l'alimentation du troupeau et de produire le

même quota de 250 000 litres à 40 p.1000 de MG. Les huit systèmes comparés (deux races et quatre stratégies d'alimentation) se caractérisent par des vêlages groupés en hiver (01/12 au 10/03), un début de lactation (100 j) et une période de tarissement (60 j) en stabulation libre paillée, une saison de pâturage longue (01/04 au 01/11) et un premier vêlage à l'âge de trois ans après trois saisons de pâturage. Les quatre stratégies d'alimentation se distinguent par la succession des régimes alimentaires attribués aux vaches laitières. Durant la période hivernale, deux niveaux d'apports alimentaires Haut (70 % d'E.maïs et 30 % Cc) ou Bas (85 % d'E.herbe et 15 % Cc) sont distribués sous forme de ration complète à volonté. Puis au pâturage, les vaches sont affectées aux traitements haut (herbe + 4 kg Cc) ou bas (herbe seule) conduits à même chargement. Les quantités totales de concentrés et minéraux utilisées par vache et par année sont respectivement de 1535, 1065, 830, 360 kg brut pour les traitements Hh, Bh, Hb et Bb (Delaby *et al.*, 2009). Les quantités totales de concentré utilisées pour les trois années d'élevage d'une génisse ont été fixées à 530 kg brut. Afin de déterminer la quantité mensuelle de lait livré dans chacun des huit systèmes, un modèle de production et de composition du lait en matières grasses et protéines (TB et TP - g / kg) a été développé par mois de lactation. Ce modèle qui intègre l'effet de la race (n = 2), du rang de lactation (2), de la stratégie d'alimentation (4), du mois de vêlage (3) permet de décrire quarante huit profils de lactation individuels. Ces quarante-huit profils ont ensuite été combinés à partir des données expérimentales acquises au Pin au Haras en intégrant la proportion de primipares (30 à 40 %) et de multipares, la répartition mensuelle des vêlages et la part de lait non commercialisé (environ 8 % - alimentation des veaux, événements sanitaires) propre à chaque système pour aboutir à l'effectif de vaches laitières et de génisses de renouvellement nécessaire à la livraison du quota MG possible.

L'assolement de chaque système a ensuite été déterminé en fonction des effectifs du troupeau, des besoins en fourrages par type d'animal déterminés au Pin au Haras, des rendements escomptés en ensilage de maïs (15 t MS / ha), blé (75 qx et 4,5 t de paille), colza (35 qx) et de la surface en herbe nécessaire par vache (44 ares) et par génisse (70 ares). Pour chaque système, une fois les besoins en surface fourragère satisfaits, les éventuels hectares de SAU disponibles ont été emblavés en blé et colza. Pour chaque système, l'assolement a servi de référence historique pour les calculs des droits à primes et des surfaces de jachère obligatoire.

L'outil de calcul économique des réseaux d'élevage qui intègre le référentiel de prix et coûts observés en Basse Normandie permet de calculer l'excédent brut d'exploitation (EBE) par différence entre le produit brut et les charges opérationnelles et de structure. Puis à partir de cet EBE, il permet d'évaluer le revenu disponible après retrait des remboursements d'annuités. Afin de rendre les résultats économiques comparables, la part de capital empruntée a été fixée à 40 % du capital total nécessaire qui varie selon les systèmes.

Le produit brut résulte de la somme des ventes de lait, de viande, de céréales et des primes lors des campagnes 2005-2006 et 2007-2008. Le prix de vente du lait a été calculé mois par mois à partir du prix de base commun à tous les systèmes (270 € / tonne en 2005-2006) modulé des compléments de prix associés à la composition du lait variable pour chaque système. En 2007-2008, le prix de base

mensuel a été majoré de 80 € la tonne. Les recettes issues du produit "viande" résultent de la vente des veaux mâles à 2-3 semaines d'âge, des vaches de réforme engraisées et des éventuelles génisses de trois ans disponibles après renouvellement. Les prix du veau ou du kg de carcasse retenus sont issus de l'observatoire des prix pratiqués en Normandie et diffèrent surtout en fonction de la race. Ces prix ont été accrus de 5 % pour les veaux et 15 % pour les vaches de réforme dans le contexte de 2007-2008. Le prix de vente du blé et colza a été fixé respectivement à 91 et 208 ? la tonne en 2006 et majoré de 220 et 35 % en 2007. L'ensemble des aides couplées ou découplées associées aux hectares de blé, colza et maïs, aux jachères, aux produits "viande" et à la prime de compensation laitière a été regroupé en un seul poste appelé "Primes".

Les charges opérationnelles concernent l'ensemble des frais d'élevage, les coûts directs associés aux cultures fourragères et aux cultures de ventes avec un itinéraire technique identique à tous les systèmes. Les frais d'élevage dépendent ici surtout du prix des concentrés, fixé à 200 € la tonne et augmenté de 30 % en 2007-2008, des frais vétérinaires et de l'achat éventuel de paille (50 € la tonne, majorée de 65 % en 2007-2008). Les frais de cultures se composent des coûts de semences, de fertilisation, de produits phytosanitaires et des travaux par tiers. Les charges de structure se composent pour l'essentiel des charges sociales (calculées proportionnellement au revenu avant charges sociales), des frais d'entretien du matériel, du foncier et des bâtiments et du fermage et dépendent surtout de la taille de l'atelier de production animal (effectif) et végétal (surfaces en cultures).

2. RESULTATS - DISCUSSION

2.1 DES TROUPEAUX ET DES SURFACES EN CEREALES DIFFERENTS SELON LES SYSTEMES

Avec un même potentiel génétique intra race, les stratégies d'alimentation appliquées ont eu des conséquences importantes sur les performances des troupeaux et donc sur la dimension des systèmes de production et l'utilisation de la SAU (tableau 1). La production laitière moyenne par vache a varié entre les traitements extrêmes (Hh et Bb) de 8400 à 7075 kg chez les Holstein et de 7015 à 5765 kg chez les Normande. En conséquence, pour produire un même quota, l'effectif de vaches laitières nécessaire évolue de trente quatre vaches Holstein pour le système Hh à quarante neuf vaches Normande pour le système Bb. Pour un même système, l'effectif de vaches Normande est toujours supérieur d'environ cinq à huit vaches à celui des troupeaux Holstein. Le nombre de génisses nées et élevées chaque année qui découle directement de l'effectif de vaches a varié de seize à vingt-trois animaux (soit 23,8 et 34,8 UGB présentes) entre les systèmes extrêmes. Dans ces conditions, les troupeaux Holstein assurent juste leur renouvellement (une à deux génisses vendues par an) tandis que les troupeaux de Normande peuvent vendre chaque année entre deux et six génisses.

Compte tenu des variations de teneur en MG des laits, les quantités de lait livrées pour un même quota varient d'environ 35 000 litres entre les extrêmes. Les effets favorables de la race Normande (+1,7 g / kg) et défavorables de l'apport d'ensilage d'herbe en hiver (-1,9 g / kg) et de concentré au pâturage (-1,1 g / kg) sur le taux butyreux font que le maximum de lait livré (284 tonnes) est observé dans le système Holstein / Bh et le minimum (249 tonnes) dans le cas du système Normande / Hb.

Dans tous les systèmes, les surfaces en prairies représentent l'essentiel des surfaces fourragères (+ de 88 % de la SFP) et les surfaces semées en maïs restent faibles (4 à 5 ha), compte-tenu de la longue saison de pâturage possible. Un seul système est exclusivement herbager, sans autre culture que l'herbe, à savoir le système qui nécessite le maximum de vaches Normande, qui dispose du maximum de génisses et utilise très peu de concentré par lactation (No / Bb). Tous les autres assolements comportent des surfaces cultivées en blé et colza comprises entre 6,3 ha pour le système No / Bh et 16,7 ha (+ 2,5 ha de jachère) pour le système Ho / Hh. La part de surfaces en grandes cultures est d'autant plus importante que le troupeau est de race Holstein, que l'ensilage de maïs est utilisé en hiver et que l'apport de concentré est important au pâturage. Le potentiel laitier plus élevé des Holstein permet d'avoir moins d'animaux sur l'exploitation et donc libère des surfaces cultivables (5 ha en moyenne). L'apport conséquent de concentré réduit un peu les besoins en fourrages maïs surtout limite également les effectifs de vaches nécessaires de part son effet favorable à la production laitière (+0,9 à 1,2 kg de lait par kg de concentré, Delaby *et al.*, 2009). Enfin la culture de maïs produit globalement plus de matière sèche par hectare que la moyenne des surfaces en herbe de l'exploitation et dans les systèmes comparés permet de dégager environ un hectare de cultures de vente par hectare de maïs réalisé. La présence de surfaces en jachère, comprises entre 1,5 et 2,5 ha, ne s'impose que dans les systèmes qui utilisent l'ensilage de maïs.

2.2 EN 2005-2006, DES REVENUS COMPARABLES MALGRÉ DE GRANDES DIFFÉRENCES DE PERFORMANCES ANIMALES.

Le prix moyen du lait livré varie entre 299,8 et 340,5 € la tonne. Ce prix est toujours supérieur dans les systèmes avec la race Normande (+ 23 €) et le plus élevé dans les systèmes avec ensilage de maïs en hiver et absence de concentré au pâturage. Ces variations de prix, surtout liées à la composition en MG du lait livré, sont en opposition linéaire négative avec le volume de lait livré ($R^2 = 0,76$). En conséquence, les recettes associées à la vente de lait varient peu entre systèmes (86 744 € \pm 3%) puisqu'un prix du lait supérieur de 10 € la tonne correspond à une réduction du droit à produire de 0,630 tonne de lait.

Le produit issu de la viande, qui varie de 14944 (Ho / Hb) à 24 537 € (No / Bb), dépend d'abord de l'effectif de vaches laitières et de la race. Ainsi, calculé par vache traite, le produit « viande » est de respectivement 393 et 487 € dans les troupeaux Holstein et Normande avec de très faibles variations liées aux stratégies d'alimentation. L'avantage de 94 € par vache associé à la race Normande est la conséquence de carcasses plus lourdes, d'un prix du kg plus élevé, d'une meilleure valorisation des veaux mâles et de la vente possible de génisses d'élevage en excès.

Avec un même itinéraire technique et un même rendement moyen pour les huit systèmes, le produit des grandes cultures (686 € / ha) varie surtout en fonction des surfaces emblavées. Il est maximum dans le système le plus intensif (Ho / Hh) avec 11 580 € et nul dans le système herbager intégral No / Bb. Le montant des primes varie également de 334 (Ho / Hh) à 199 (No / Bb) € par hectare de SAU, soit une différence de 7 414 € entre ces deux systèmes. A même quota, les écarts observés entre systèmes résultent essentiellement de la présence de cultures (blé, colza et

maïs) et de l'absence de PHAE dans les systèmes étudiés. Le montant total des primes est d'autant plus faible que l'effectif du troupeau est élevé (-1500 à -2500 € en présence de Normande) et que le système d'alimentation repose sur l'herbe et une utilisation limitée du concentré.

Finalement, le produit brut d'exploitation varie entre 118 327 et 132 879 €, soit un écart de 14 552 € (12 %). Ce résultat est toujours favorable aux systèmes avec utilisation d'ensilage de maïs (+6235 €) et, pour une même stratégie d'alimentation, est un peu plus élevé avec la race Normande (de +3500 à +5000 €).

Rapportées à l'effectif de vaches traites dans chaque système, les charges opérationnelles associées aux animaux varient d'abord en fonction de l'apport de concentré avec respectivement 733, 659, 626 et 557 € / vache pour les stratégies Hh, Bh, Hb et Bb tandis que les charges associées aux cultures fourragères varient peu entre systèmes (de 302 à 329 € / vache). Une part importante de ces différences de charges exprimées par vache est compensée par la taille de troupeau plus importante dans les systèmes utilisant moins de concentré, avec des vaches Normandes et qui achètent d'autant plus de paille qu'ils ne cultivent pas ou pas assez de céréales. Finalement, les troupeaux Holstein ont un total des charges opérationnelles associées à l'élevage (animaux + fourrages) plus faible et qui varie de 35 089 (Bb) à 38 581 (Bh) € tandis que les troupeaux de Normande se situent entre 40196 (Hh) et 42 258 (Bb) €. Les charges opérationnelles associées aux cultures de vente sont d'autant plus élevées que la surface cultivée est importante. Pour une même stratégie d'alimentation, les charges de structure sont très voisines entre troupeaux Holstein et Normande. La différence maximale entre stratégies n'est que de 2500 euros (Hh vs Bb), soit une variation de 4 % autour de la moyenne générale de 35 000 € environ.

Malgré des différences importantes de structures de troupeau, d'assolements et de performances zootechniques, l'EBE tout comme le revenu disponible par UTA varient peu entre ces huit systèmes disposant d'un même quota et d'une même SAU. L'EBE, qui représente entre 38,3 et 39,1 % du produit brut, présente un écart maximum entre systèmes de 5500 €, en faveur du système No / Hh. Le revenu disponible par UTA, qui évolue entre systèmes dans le même sens que l'EBE, varie entre 19 536 et 23 044 €, soit une différence inférieure à 3500 € par année. Le système le moins performant (Ho / Bb), bien qu'ayant les plus faibles charges opérationnelles, associe la race Holstein, en système herbager avec peu de concentré. Ce système réalise les moins bonnes recettes Lait qui sont moins bien compensées par les recettes Viande que dans les systèmes avec la race Normande et ne dégage pas assez de surfaces en céréales. A l'inverse, le système au plus haut revenu (No / Hh) combine des animaux de race Normande, avec de l'ensilage de maïs en hiver, un apport élevé de concentré. Malgré des charges opérationnelles (45 000 €) et de structure (36 000 €) les plus élevées des huit systèmes étudiés, ce système réalise le meilleur produit brut, en restant toujours très bien placé, mais jamais le meilleur, dans les recettes Lait, Viande, Cultures et Primes. Pour des structures d'exploitation et des systèmes de production comparables, l'ensemble de ces résultats économiques est en cohérence avec les données publiées en 2006 par le réseau d'élevage de Basse-Normandie.

2.3 EN 2007-2008, UN CONTEXTE FAVORABLE A L'INTENSIFICATION ET AUX SYSTEMES AVEC CULTURES DE CEREALES.

Le contexte économique de 2007-2008 caractérisé par une augmentation sensible des coûts d'intrants (concentrés, engrais, paille) et des produits (lait, céréales) modifie systématiquement à la hausse l'EBE et le revenu disponible des huit systèmes. En moyenne, l'augmentation des charges ne représente que 38 % (de 32 à 52 %) de l'augmentation des produits. Néanmoins, cette hausse est très variable selon les systèmes et dépend essentiellement de la part de grandes cultures dans l'assolement. Selon les systèmes, l'EBE et le revenu par UTA augmentent respectivement de 24 et 38 % (No / Bb) à 54 et 79 % (Ho / Hh). L'écart de gain de revenu entre ces deux systèmes extrêmes atteint environ 10 000 €. Ces évolutions sont plus importantes que celles décrites par Le Lan (2008) qui n'a pas retenu les mêmes bases de comparaison. Tous les systèmes bénéficient de l'augmentation importante du prix du lait, même dans le cas de haut niveau d'apport de concentré. Cependant, dans le contexte de prix 2007-2008, pour un même quota, les systèmes les plus productifs par vache (Holstein, Haut Concentré) qui libèrent des surfaces fourragères cultivées en céréales profitent le plus des cours élevés du blé, ce d'autant plus que les surfaces en jachère ont été emblavées.

CONCLUSION

A même SAU et quota, le choix du système de production aura un impact d'autant plus important sur l'économie de l'exploitation que le rapport de prix entre les charges et les produits et son évolution sont favorables aux différents produits. L'effectif du troupeau qui découle directement des

performances zootechniques influence alors directement l'utilisation des surfaces et conditionne la flexibilité du système et son aptitude à bénéficier de la complémentarité entre polyculture et élevage. Ainsi, sur l'ensemble des deux années étudiées, pour une race donnée, les systèmes avec quelques hectares d'ensilage de maïs (10 % de la SAU) sont les plus réactifs et finalement les plus performants en terme de revenus.

- Delaby L., Faverdin P., Michel G., Disenhaus C., Peyraud J.L., 2009.** Animal, soumis pour publication
Grasset M., 1997. Fourrages, 150, 137-146
Le Gall A., Grasset M., Hubert F., 1997. Fourrages, 152, 445-459
Le Lann, 2008. Cap Elevage, 25, 28-29
Penno J.W., MacDonald K.A., Bryant A.M., 1996. Proc. of the Ruakura Farmers Conference, 48, 11-19
Réseau d'élevage de Basse Normandie, 2006. Vivre du lait en Basse Normandie, 9 cas-types laitiers, Ed Institut de l'Elevage et Chambre d'Agriculture, coll. Références, Caen, 86 pages
Réseaux d'élevage, 2008. Les systèmes bovins laitiers en France, Coll. Synthèse, Ed Institut de l'Elevage, Paris, 32 pages
Rotz C.A., Satter L.D., Mertens D.R., Muck R.E., 1999. J. Dairy Sci., 82, 2841-2855
Rotz C.A., Corson M.S., Coiner C.U., 2007. The integrated farm system model. Reference manual, Version 2.01, 146 pages
Schils R.L.M., de Haan M.H.A., Hemmer J.G.A., van den Pool-van Dasselaar A., de Boer J.A., Evers A.G., Holshof G., van Middelkoop J.C., Zom R.L.G., 2007. J. Dairy Sci., 90, 5334-5346
Shalloo L., Dillon P., Rath M., Wallace M., 2004a. J. Dairy Sci., 87, 1945-1959
Shalloo L., Kennedy J., Wallace M., Rath M., Dillon P., 2004b. J. of Agricultural Sci., 142, 357-369

Tableau 1 : effet de la stratégie d'alimentation et de la race sur les principales caractéristiques des systèmes de production en 2005-2006 et les variations de revenus en 2007-2008 (**en caractères gras**).

	Holstein				Normande			
	Hh	Bh	Hb	Bb	Hh	Bh	Hb	Bb
Vaches (dont primipares)	34 (14)	39 (16)	37 (15)	41 (17)	39 (14)	44 (13)	44 (16)	49 (15)
Génisses / an (UGB total présentes)	16 (23,8)	18 (26,9)	17 (25,4)	19 (28,5)	18 (26,9)	20 (30,1)	20 (30,1)	23 (34,8)
Lait produit (kg / vache)	8 400	7 850	7 560	7 075	7 015	6 525	6 165	5 765
TB (g / kg)	38,1	36,2	39,4	37,4	39,9	38,1	40,9	39,1
TP (g / kg)	32,5	31,1	32,6	31,0	35,0	33,7	35,0	33,5
Lait livré (tonnes / an)	264,0	283,9	257,4	267,8	252,8	266,2	249,2	260,5
Prairies (ha)	31,8	45,4	34,4	47,6	35,5	48,7	39,9	55,0
Maïs (ha)	4,1	/	4,4	/	4,4	/	5,0	/
Blé & Colza (ha)	16,7	9,6	14,1	7,4	13,1	6,3	8,7	/
Jachère (ha)	2,5	/	2,1	/	2,0	/	1,5	/
Prix du lait (€ / tonnes)	313,8	299,8	317,6	302,8	338,2	323,5	340,5	324,3
Produit Lait (€)	85 202	87 749	84 250	83 872	88 139	89 079	87 791	87 873
Produit Viande (€)	13 272	15 113	14 944	16 055	18 920	21 106	21 193	24 537
Produit Cultures (€)	11 580	6 552	9 800	5 050	8 941	4 300	5 938	0
Primes (€)	18 357	14 551	17 416	13 351	16 880	13 013	15 465	10 943
Produit brut d'exploitation (€)	128 410	123 967	126 411	118 327	132 879	127 497	130 386	123 353
Charges Animaux (€)	25 436	26 059	23 508	22 704	28 016	28 604	27 132	27 441
Charges Fourrages (€)	11 189	12 522	12 006	13 105	12 180	13 299	13 546	14 817
Charges Cultures (€)	6 539	3 454	5 580	2 663	4 773	2 267	3 175	0
Charges opérationnelles	43 164	42 035	41 094	38 471	44 970	44 170	43 853	42 258
Charges de structure (€)	36 041	34 270	35 857	33 618	36 170	34 251	35 638	33 587
EBE (€)	49 205	47 662	49 460	46 238	51 739	49 076	50 895	47 508
Disponible € / UTA)	22 396	20 650	22 320	19 636	23 044	20 889	21 994	20 025
Produit brut d'exploitation (€)	167 418	157 566	162 411	148 893	170 452	157 772	163 564	147 306
Charges opérationnelles (€)	48 786	48 825	46 481	44 522	51 315	52 534	50 555	51 173
Charges de structure (€)	42 988	40 058	42 274	39 118	42 696	39 102	41 272	37 220
EBE (€)	75 644	68 683	73 656	65 253	76 441	66 136	71 737	58 913
Disponible (€ / UTA)	40 022	34 664	38 451	32 313	39 512	32 262	35 889	27 628